

entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N° 40 / juin 2009

RENCONTRE

Jacques VIALA

**École, aide à la jeunesse
et justice**

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

**De nouveaux chemins
pour l'équité**



édito

3 Vacances

des soucis et des hommes

4 École, aide à la jeunesse et justice: quelles collaborations?

entrez, c'est ouvert!

8 Dévoreurs de livres

9 Rencontre et créativité à tous les étages
Coopérer pour vivre mieux

ils en parlent encore...

10 Jacques VIALA
Enseigner, c'est conter

et vous, que feriez-vous?

12 Une multiculturalité facile à vivre?

avis de recherche

14 Flandre: réussite pour tous

rétroviseur

16 Est-ce à l'école qu'on s'instruit?

écoles du monde

17 Dolceta:
un portail pour éduquer à la consommation

mais encore...

18 Jeunes et alcool: dangereux cocktail!

l'acteur

20 Les conquêtes véritables

service compris

21 5^e université d'été: de nouveaux chemins pour l'équité
Qu'est-ce qu'être chrétien?

entrées livres

22 Quelques suggestions de lectures de vacances...
23 Espace Nord ■ Un libraire, un livre

hume(o)ur

24 Fermé pour inventaire ■ Le CLOU de l'actualité



édito

Jacques VIALA



Flandre



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Juin 2009 ■ N°40 ■ 4^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
François TEFNIN (02/256.70.30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire
Nadine VAN DAMME (02/256.70.77)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Anne COLLET
Jean-Pierre DEGIVES
Sophie DE KUYSSCHE
Benoît DE WAELE
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Marthe MAHIEU
Bruno MATHELART
Paule PINPURNIAUX
Guy SELDERSLAGH
Jacques VANDENSCHRICK

Publicité
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
(02/256.70.31)

Abonnements
Laurence GRANFATTI (02/256.70.72)

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser au compte n°191-0513171-07
du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier PEFC par l'imprimerie IPM Printing SA - Certification SGS-PEFC/COC-0196





Photo: François TEFNIN

Ce mois de juin 2009 signe, à la fois, la fin de l'année scolaire et de la législature. Place aux délibérations. Dans un premier registre, elles viennent ponctuer les évaluations pédagogiques des apprentissages réalisés et, dans un second, elles signifient négociations politiques annonciatrices d'un nouveau gouvernement pour la Communauté française, qui a en charge l'enseignement. Puissent les unes et les autres se conclure par des décisions empreintes de sagesse et de confiance en l'avenir.

Si le terme d'un cycle de travail est le moment de prendre la mesure des progrès et des réussites, il est aussi l'occasion de constater tout ce qu'on n'a pas fait et qu'on aurait pu faire si... Et là, pour expliquer les manques, les absences ou plus simplement les retards, nous recourons, selon notre inclination, à des aveux, des excuses, des justifications, voire des reproches accusateurs. Au-delà de ces réactions tellement humaines, nous savons, même si parfois nous voudrions l'oublier, que l'imperfection et l'inachevé sont notre lot quotidien. Ceci ne doit pas nous dispenser de la volonté de progresser, mais simplement nous inviter à juger à une bonne hauteur nos aspirations et les réalisations de ceux que nous sommes amenés à apprécier professionnellement. Pour que, dans notre regard sur autrui et sur nous-mêmes, l'exigence se conjugue toujours avec la bienveillance.

Pour pallier les insuffisances – les nôtres, mais encore plus facilement celles des autres –, nous pourrions être tentés par la voie d'une évaluation et d'une édicition de normes renforcées. En développant moult critères et indicateurs pour affiner notre jugement. S'il n'est certes pas inutile d'objectiver nos perceptions, nous savons aussi le risque de verser dans une "technocratisation" qui oublierait que *"la mesure de la performance est nuisible quand elle évite de réfléchir aux problèmes de gestion et qu'elle conduit à regarder plus souvent les écrans que les hommes"*¹.

C'est que jamais aucune mesure, aussi fine soit-elle, ne pourra faire l'impasse sur les femmes et les hommes qui sont à la manœuvre de l'action et sur le projet qu'ils poursuivent et qu'ils incarnent. Et ceci est encore plus vrai dans les entreprises à haute valeur humaine ajoutée que sont nos écoles, nos internats et nos centres PMS.

À la veille des vacances, qu'il me soit permis de rendre hommage à toutes celles et tous ceux qui, au jour le jour, relèvent le défi de l'éducation et de l'instruction. De remercier aussi les responsables des Pouvoirs organisateurs et les directions pour la confiance dont ils témoignent dans les services que nous leur rendons, avec l'ensemble des collaborateurs du SeGEC.

À chacune et à chacun, je souhaite des vacances reposantes ou stimulantes, selon ses goûts. Et je vous donne rendez-vous à la rentrée, pour relever ensemble les enjeux d'une nouvelle année scolaire et d'une nouvelle législature, qui n'en manqueront pas. ■

ÉTIENNE MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
7 JUIN 2009

1. Maya BEAUVALLET, *Les stratégies absurdes, Comment faire pire en croyant faire mieux*, Seuil, 2009.

ÉCOLE, AIDE À LA JEUNESSE ET JUSTICE: quelles collaborations?

Le 26 mai dernier, la Fédération de l'enseignement fondamental catholique et le Collège des directeurs ont exploré les pistes d'une collaboration améliorée entre l'école, l'aide à la jeunesse et la justice. Échos des différentes interventions.

La mutation des familles



Photos: B. DE WAELE / Fr. TEFNIN

Philosophe, Marie-Claude BLAIS travaille régulièrement avec Marcel GAUCHET¹. Elle a particulièrement analysé l'évolution de la famille.

FAMILLES, JE VOUS AIME

L'analyse des transformations récentes de la famille permet de mieux comprendre ses relations avec l'école, explique la chercheuse, car sans la coopération de la première, pas d'éducation possible dans la seconde. Actuellement, jeunes et moins jeunes placent la famille au premier rang des valeurs importantes, loin du "familles, je vous hais" des années 60. La famille nouvelle, recomposée, repose sur une dynamique d'égalisation des individus. Mais, dans le même temps, l'éducation scolaire devient de plus en plus problématique: rejet de l'école, absentéisme, phobies scolaires, stigmatisation des bons élèves... et les enseignants se plaignent de passer leur temps à tenter d'obtenir le respect des règles de la vie collective. Ce constat n'est pas spécifique à notre époque, mais aujourd'hui toutes les catégories sociales sont touchées.

ÉCOLE, JE T'AIMERAIS SI...

Entre école et famille, le conflit est larvé, constate M.-Cl. BLAIS. Il existe une réelle différence entre l'éducation familiale et celle de l'institution scolaire. Les cartes sont brouillées et les enfants ressentent l'incohérence qui en résulte. Pour la plupart des parents, l'école doit viser l'épanouissement de chaque enfant et personnaliser son enseignement. Ils n'acceptent pas la visée collective, impersonnelle de l'école, ni le fait que les apprentissages scolaires soient normés. Ils ont beaucoup de mal à accepter qu'à l'école, "l'enfant apprend à être un parmi d'autres" (M. GAUCHET).

Par ailleurs, M.-Cl. BLAIS soulève la question des garçons, majoritairement touchés par les phénomènes de violence et de phobies scolaires. Comment expliquer que la réussite scolaire soit majoritairement féminine? Mais quel rapport avec la transformation des familles? Il faut bien constater que, dans les familles d'aujourd'hui, les pères sont souvent absents. Les familles monoparentales sont généralement composées des enfants et de la mère. Les femmes sont majoritaires à l'école aussi. Comme modèles préparant à la vie, les garçons ont donc sous les yeux principalement des femmes. Peut-être y a-t-il là matière à réflexion?

ET LES VACHES SERONT BIEN GARDÉES...

"Pourquoi l'accord école-famille fonctionnait-il avant et plus aujourd'hui?", interroge la philosophe. La famille "moderne", celle du 16^e-17^e siècle, est fortement articulée avec la société qui l'entoure. C'est l'époque de la prise en charge des enfants par les institutions scolaires. Le point de départ de la famille est le couple amoureux, qui se prolonge dans l'enfant. Espace privé où chacun exprime sa singularité, elle éduque l'enfant pour qu'il s'inscrive dans la vie sociale. L'éducation devient un acte méthodique et réfléchi

qui passe, notamment à l'école, par la transmission d'un certain nombre de manières de faire.

ENFANT-PIVOT

Depuis les années 70, ce qui fait la famille, ce n'est plus le couple, c'est l'enfant, au-delà des séparations et des recompositions. Les parents se focalisent sur l'école, qui devient le garant d'une certaine stabilité. Dans cette situation nouvelle, l'enfant est sujet, personne. Et les rôles assumés subjectivement par chacun des membres de la famille (père = autorité, mère = affectivité, grands-parents = différence de générations) tendent à disparaître, alors qu'ils donnaient aux enfants une image relativement stable, respectant un certain nombre de codes.

MOI D'ABORD!

Toujours conçue comme un espace d'épanouissement personnel, la famille contemporaine n'accepte plus aussi facilement les règles et est dorénavant peu dirigée vers le collectif. Et non seulement le singulier passe avant l'universel, mais on a de plus en plus de mal à distinguer ce qui est de l'ordre de l'intime ou du public. La modernité reposait sur la séparation de l'école et de la famille, mais aussi sur leur interrelation.

Aujourd'hui, il y a confusion et suspicion. Cela remet en question la transmission du savoir. Si les parents n'expliquent pas à leurs enfants que la vie humaine s'inscrit dans un monde de règles et de traditions, comment l'éducation serait-elle possible?

Le défi, pour l'institution scolaire, consistera à faire comprendre sa mission et à s'assurer les collaborations nécessaires pour pouvoir la mener à bien. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Leur dernier ouvrage, avec D. OTTAVI: *Conditions de l'éducation*, Stock, 2008.



Un Procureur du Roi disponible

Éric JANSSENS est Premier Substitut du Procureur du Roi du Tribunal de la jeunesse à Nivelles. On l'oublie parfois, mais il s'agit d'un des acteurs auquel peuvent s'adresser les écoles qui sont confrontées à des situations problématiques touchant des élèves.

"Les professionnels de l'éducation ont le droit de s'adresser à un magistrat de la jeunesse, rappelle-t-il. Le Parquet de la jeunesse instruit alors les dossiers, récolte des données, qu'il fournit ensuite aux professionnels de l'éducation, afin de trouver le bon terrain où les questions peuvent se régler. Certaines peuvent, en effet, trouver une solution directement dans la famille, d'autres à l'école".

E. JANSSENS insiste aussi sur l'importance de l'articulation entre les différents maillons de la chaîne éducative et sur une bonne connaissance des rôles et responsabilités de chacun. Pour lui, le premier devoir de l'école est de répondre aux besoins des enfants sous leurs différentes facettes: psychologique, médicale, sociale...

"Il faut pouvoir recevoir l'enfant dans toutes ses dimensions. D'où l'intérêt d'une équipe pluridisciplinaire. L'enseignant doit s'ouvrir à d'autres réalités et collaborer avec d'autres personnels éducatifs. Le cloisonnement n'est donc plus tenable entre les institutions".

S'il est possible pour une école de faire appel à la justice, certains craignent encore que la réponse d'un magistrat soit systématiquement répressive... *"Faux!",* proclame E. JANSSENS. *La liberté reste la valeur essentielle. Par principe, le milieu ouvert est prioritaire.*

Les magistrats de la jeunesse n'ont pas un profil répressif, ils sont d'abord des éducateurs. Mon challenge, en tant que Procureur du Roi, est de rester attentif à ce que vit l'enfant. Malgré tout, ajoute-t-il, en cas d'intervention dans une école, le directeur et les équipes éducatives restent les premiers interlocuteurs. L'école doit refuser d'être un lieu de débat, elle n'a pas à être polluée par la sphère familiale. L'accès à l'école est le droit strict du directeur". ■

BRIGITTE GERARD



Quand le juge s'en mêle

Pour introduire son propos, Christian PANIER, magistrat, raconte deux cas traités en référé.

Le premier, celui d'un père de famille, arrivé un vendredi après-midi avec son fils de 17 ans et son avocat. Leur revendication: faire annuler la décision de l'école de ne pas laisser le jeune homme participer au voyage de rhéto (l'avion décolle le lendemain), en raison de son comportement inadmissible lors d'une récente retraite religieuse. Le juge a soutenu l'école, regrettant que le père de famille ne soit pas solidaire avec elle, ce qui eut été plus "structurant" pour son fils. Dans l'autre cas, les parents d'un garçon de 8 ans, particulièrement turbulent et violent, contestent la décision de la direction de l'établissement scolaire de changer leur fils de classe, après plusieurs punitions (qu'ils ont d'ailleurs également remises en cause) restées sans effet.

Ces deux histoires, explique Chr. PANIER, sont révélatrices d'une perte de sens. L'école n'a-t-elle pas pour fonction de mettre des balises, de poser des limites et d'inculquer aux jeunes qui lui sont confiés des valeurs introduisant au sens du collectif? *"Il est important de la rappeler aux parents, et c'est la notion d'intérêt de l'enfant qui guide ma prise de décision",* explique le magistrat pour qui, en la matière, faire appel à la justice peut s'avérer particulièrement contre-productif. *"Moins il y a de respect des limites par voie intrafamiliale, plus on a besoin du droit".*

"Ce mode de régulation est indicatif de l'appropriation par chacun de son droit subjectif, qui s'accompagne du passage sous silence du droit de l'autre. On vient demander justice pour soi, mais le prisme du droit est forcément déformant, la décision fera toujours au moins un malheureux et l'apaisement sera rarement à l'arrivée. Le recours au juge est certes parfois nécessaire, mais l'assignation en justice est toujours la signature d'un échec", constate Chr. PANIER, qui encourage plutôt à essayer d'abord d'autres médiations, même si le système actuel ne fonctionne qu'à l'individualisme.

La seule chose qui nous réunisse encore, c'est la consommation. *"Ne pense pas, dépense!"* pourrait être le slogan de cette société qui n'a qu'une seule logique: le profit. Mais quand cet objectif devient le modèle unique du lien social, il y a là un réel danger! Dans ce contexte, le droit est devenu une marchandise comme les autres. Cela décrédibilise son aspect positif, qui est de mettre des limites. Une société peut-elle se contenter du modèle du procès pour exister? La vérité judiciaire n'est pas LA vérité. Enseigner, c'est faire comprendre, en évitant de juger, mais en formant à juger, conclut Chr. PANIER. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



Bernard PETRE,
chercheur en sciences
humaines, présente les
principaux résultats de la
recherche-action qui est
à la base du colloque.

Au terme de l'inventaire, quatre thèmes ont été déterminés: la maltraitance, l'autorité parentale, les conflits école-parents et le rapport à la loi (notamment, les petites incivilités). B. PETRE pointe dix "nœuds" qui traversent ces thématiques et peuvent créer des différences de perception et d'attitudes entre acteurs:

■ des temporalités différentes: l'école vit au quotidien, les autres acteurs ont, hors urgence, des temporalités et des délais plus longs. Il est important de clarifier le temps dont on a besoin, et de dire ce que l'on fait pendant ce temps;

■ des espaces différents: l'école est un espace ouvert et proche, les autres acteurs peuvent souvent garder davantage de distance. Il est parfois bon que le directeur et les enseignants soient moins accessibles, et qu'au contraire, d'autres lieux le soient davantage;

■ les interlocuteurs-clés sont différents: celui de l'école est l'enfant, ceux du SAJ, par exemple, sont les parents. Comment "équilibrer" la parole des interlocuteurs?;

■ des contextes de travail différents: certains acteurs ne s'occupent que

de cas "durs". Entre l'école et les milieux professionnels, les risques encourus sont différents. Comment faire pour que chacun assume sa part de risque?;

■ clarifier ce qui est volontaire et ce qui est contraint/protectionnel;

■ le secret professionnel: quel devoir de réserve à l'école? Les acteurs de la justice ont peur de la salle des profs... L'école, elle, n'a pas toujours de retour sur ce qui se passe;

■ respect ou pas: des directeurs disent que la justice ne les respecte pas en prenant certaines décisions. Les positions sont parfois en déséquilibre;

■ on délègue trop tard: pour les écoles, il faut déléguer assez tôt. Parfois, des acteurs vont le plus loin possible et ne lâchent l'enfant ou la famille qu'au bout de leurs ressources... souvent trop tard;

■ qu'est-ce qui doit prévaloir: la règle ou la débrouille? Investir dans les protocoles et dans les équipes?;

■ école sanctuaire ou école carrefour: doit-elle se protéger et laisser agir les intervenants, ou faut-il lui donner des moyens pour prendre en charge un travail de première ligne?

juridique, qui est compétent? Si on sait ce que l'on attend de l'autre, il faut le lui dire;

■ requalifier les personnes: leur donner une chance de s'expliquer, commencer par parler, donner la parole sans projeter, au lieu de juger sans rien dire;

■ fermer les boucles d'interaction: demander/donner un suivi, expliquer pourquoi certaines choses prennent du temps;

■ distinguer absentéisme, précarité, négligences, désintérêt, maltraitances... Bien évaluer la réalité d'un placement: est-ce souhaitable ou pire pour l'enfant?;

■ encourager les parents à avoir un carnet de communication. Rendre l'enfant au parent qui vous l'a confié. Mettre en évidence les avantages mutuels;

■ toute sanction doit être motivée, proportionnelle, respecter le droit à la défense, respecter le droit de l'enfant, dont celui à l'enseignement;

■ clarifier le projet, utiliser les symboles, créer ou renforcer les traditions dans l'école. Chaque fois que l'école peut générer sa propre norme

Des pistes pour agir

B. PETRE propose ensuite quelques bonnes idées et pistes de solutions:

■ se créer un réseau local de contacts personnels, connaître les priorités et les limites de chacun, passer des accords "hors crise", rassurer chacun sur son statut et ses prérogatives...;

■ partager avant d'être au bout de ses ressources: l'information, consultation en "blanc" (sans donner de nom), recherche de référents, approche pluridisciplinaire...;

■ une fois qu'on pose un problème

sociale, elle se facilite la tâche et recrée du lien social. Aujourd'hui, les enfants font face à une absence de tradition. Il faut la reconstruire;

■ le désir ne va pas de soi. Un certain pourcentage de parents estiment que leurs enfants auront une moins bonne vie qu'eux. Il faut trouver les moyens de recréer du désir. ■

BRIGITTE GERARD

Faire confiance



Catherine FONCK, Ministre de la Santé, de l'Enfance et de l'Aide à la jeunesse l'a rappelé: les familles sont en mutation, et l'école doit aujourd'hui se charger de problématiques nouvelles.

Face à cela, il convient, a-t-elle affirmé, de n'être ni passéiste ni pessimiste, mais bien de trouver des réponses efficaces, comme de faire appel à des équipes multidisciplinaires dans et hors de l'école, de faire du lien entre écoles, familles, aide à la jeunesse, justice, tout en définissant clairement les responsabilités, les fonctions et le territoire de chacune.

Le rôle du politique en la matière sera

de favoriser les relations entre ces différents mondes (en imaginant, par exemple, un éducateur référent, interlocuteur privilégié de l'ensemble des acteurs), de continuer à prévoir des postes d'éducateurs supplémentaires, de poursuivre une politique de soutien à la parentalité et d'écouter les jeunes, qui ont avant tout besoin qu'on leur fasse confiance ■.

Exigences multiples

Godefroid CARTUYVELS, Secrétaire général de la FédEFoC, a formulé les conclusions de la journée.

QUE FAIRE POUR BIEN FAIRE ?

Sous la houlette de Bernard PETRE, a-t-il expliqué, les directeurs ont exprimé leurs difficultés devant la multiplication de situations sociales et familiales problématiques. Comment réagir de manière opportune d'un point de vue éducatif et dans le respect de dispositions légales, souvent complexes et mal connues? Comment faire entendre la voix de l'école par les autres institutions travaillant avec les familles? Un nouveau processus de recherche-action a dès lors été enclenché sur le thème des relations école/aide à la jeunesse/justice. Il a mis en présence de nombreux acteurs des milieux concernés et vise à identifier un certain nombre de pistes de solutions, déjà pratiquées avec succès ici et là, susceptibles d'application immédiate et ne nécessitant ni investissements financiers, ni réformes de structures improbables.

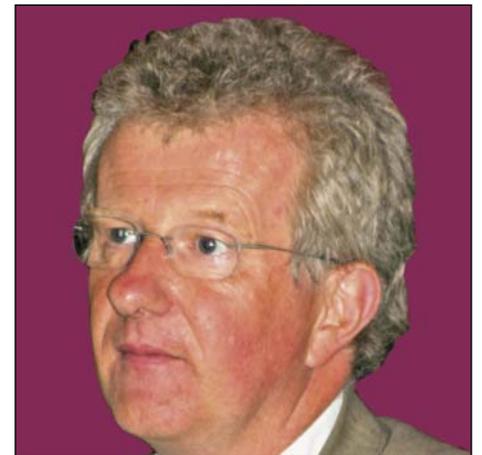
REGISTRE

La commande initiale des directions était de leur fournir une sorte de registre des situations conflictuelles possibles et des réponses à donner à chacune d'elles. Mais il est bien vite apparu que

cette demande ne pourrait être rencontrée telle quelle. Ce qui devrait émerger des travaux menés, c'est, en tout cas: une meilleure compréhension de ce qui est à l'œuvre dans les familles et se répercute dans l'école, une meilleure représentation du rôle et du fonctionnement des institutions en charge des problématiques familiales, des pistes d'articulations positives entre elles et l'école, et l'identification des bons réflexes à avoir dans certaines situations-types (maltraitance, garde alternée, etc.). L'école est aujourd'hui face à une lourde tâche: elle doit concilier les habitudes éducatives liées à chaque enfant et viser le dépassement de leur singularité, et ce, dans un souci d'épanouissement de chacun, dans le respect du système de valeurs de chaque famille, tout en répondant aux exigences de sa mission d'apprentissage!

SEULES

Pour répondre à ces exigences multiples et pour soutenir les équipes éducatives, les directions sont seules, souligne G. CARTUYVELS. L'école fondamentale a cruellement besoin d'un encadrement éducatif et administratif minimal, ainsi que de direc-



tions dont les responsabilités sont reconnues et valorisées. À cet égard, la manière dont le gouvernement de la Communauté française a décidé de valoriser financièrement ceux qui, au sein de l'école fondamentale, ont acquis un master – excellente chose en soi –, est cependant un véritable camouflet pour les directions. La majorité d'entre elles – qui n'ont pas de formation universitaire, et dont l'emploi du temps rend totalement hypothétique la perspective d'en suivre une – seront dans tous les cas de figure moins bien rémunérées que leurs instituteurs titulaires d'un master! Ce genre d'aberration, fruit d'une négociation menée entre le gouvernement et les seules organisations syndicales, illustre la difficulté quasi culturelle en Communauté française de valoriser comme il se doit ceux qui exercent les responsabilités les plus lourdes. Au risque de ne plus trouver personne pour les endosser... ■

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



DÉVOREURS DE LIVRES

" Suite à l'analyse des résultats des épreuves d'évaluation externe, nous avons décidé de nous focaliser davantage sur l'écriture dans l'école, explique **Liliane JEANMOYE**, directrice de l'école fondamentale libre de Chênée. Toute l'équipe a opté pour un projet d'établissement qui a démarré en septembre 2007 et qui comprend la mise sur pied d'une « commission des livres », à laquelle est délégué un enseignant par cycle, et l'établissement d'un calendrier d'activités échelonné sur 3 ans, car bien écrire suppose de beaucoup lire, parler et écouter. Chaque trimestre, les classes (seules ou en partenariat), de la maternelle à la sixième, travaillent sur un thème commun".

Tout a commencé par la découverte d'un livre¹, dont la jeune héroïne a un tel amour des livres qu'elle n'en fait qu'une bouchée, et qui donne envie d'écrire. Les élèves de 6^e l'ont décortiqué pour en découvrir tous les aspects, puis ils l'ont lu aux autres classes, et chacune d'entre elles l'a ensuite travaillé à sa façon. Plusieurs thèmes sont ainsi exploités: histoires drôles, contes, bande dessinée et théâtre, ou encore histoires policières. Mais ce n'est pas tout. Les enfants ont également l'occasion de participer à une série d'activités autour de la lecture et de l'écriture: bataille des livres, rencontre d'auteurs, conteurs, etc. Quant aux enseignants, ils bénéficient de formations en école sur l'importance des illustrations, le fonctionnement du cerveau lors de l'apprentissage de la lecture, etc.

Après trois mois, le travail se conclut par une grande fête. Une exposition rassemble les travaux réalisés en classe. Les horaires sont aménagés de manière à permettre à tous les élèves de présenter aux autres ce qu'ils ont écrit (lecture à voix haute, expression corporelle, théâtre, etc.). "Non seulement les enfants lisent et écrivent plus et mieux qu'avant, s'enthousiasme la directrice, mais ce mouvement a également permis aux enseignants de collaborer davantage les uns avec les autres (y compris avec d'autres écoles, une primaire et deux secondaires) et de voir leur travail valorisé; les enfants sont fiers de ce qu'ils réalisent, prennent davantage la parole devant les autres, ont appris à se connaître et à s'entraider; quant aux parents, ils sont ravis de voir leurs bambins délaisser la télé pour les livres, et ils ont demandé à pouvoir venir dans l'école voir ce qu'ils avaient réalisé".

Le jury du Prix Reine Paola ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisqu'il vient d'accorder au projet le 3^e prix 2009. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Laurence HERBERT, Frédéric DU BUS, *Léonie dévore les livres*, les Albums Casterman, 2003.



RENCONTRE ET CRÉATIVITÉ À TOUS LES ÉTAGES

"**L**'an dernier, nous avons eu l'occasion de rencontrer des enseignants et des élèves de Lyon, d'une section similaire à la nôtre (6^e techniciens en infographie), explique **Marie-Laure MOUFFE**, professeur de studio en infographie à l'Institut Saint-Luc¹ secondaire de Bruxelles. Le fait de travailler en commun, même brièvement, nous a permis de confronter nos formations et univers respectifs et de nous rendre compte que beaucoup de nos finalités se rejoignent. Et cela nous a donné envie de participer à

d'autres workshops". Les journées pédagogiques organisées entre les mêmes sections des Instituts Saint-Luc secondaires en ont rapidement fourni l'occasion. "Nous avons mis sur pied un projet entre Saint-Luc Liège et Saint-Luc Bruxelles, permettant de mettre en commun idées, méthodes, expériences, critères d'évaluation de la qualification, etc.", précise l'enseignante. Début mars, nous nous sommes retrouvés à Torgny en Gaume, dans le gîte Saint-Luc des frères lassalliens, pour deux jours d'ateliers collectifs". Au programme, réalisation de petits films vidéos et stopmotion (technique d'animation image par image), ce qui inclut: rédaction de scénario à partir de cadavres exquis, réalisation des storyboards, repérages, prises de vue, manipulation de la caméra et de l'appareil photo numérique, montage, etc.

"Après une brève formation sur les techniques à utiliser, les 50 élèves ont travaillé en équipes de quatre (deux élèves de Liège, deux de Bruxelles) gérant chacune une production de manière autonome, détaille M.-L. MOUFFE. Six enseignants étaient présents pour apporter conseils et informations pratiques aux groupes. Les moyens étant réduits, chacun a dû faire appel à son imagination en créant, par exemple, des décors à base de cartons, fil de fer et pâte à modeler. Au total, 12 films ont été réalisés, mettant en scène des univers très différents. Ce genre d'expérience permet aux enseignants de bousculer leurs habitudes et de remettre leurs pratiques en question. Ils ont d'ailleurs décidé de continuer à travailler en partenariat. Quant aux élèves, ils ont appris à créer en équipe, ce qui suppose à la fois de pouvoir trouver sa place, de travailler en complémentarité et de respecter le style et les idées des autres tout en défendant les siennes. Outre l'acquisition de nouvelles techniques, ils ont aussi pu s'immerger complètement dans un projet avec des délais très serrés, des moyens limités et une contrainte de productivité, comme ils auront à le faire dans leur vie professionnelle future. Cette rencontre a été très riche, et nous comptons bien recommencer l'année prochaine!" ■ MNL

1. www.stluc-bruxelles.be

COOPÉRER POUR VIVRE MIEUX



Comment apprendre aux enfants à vivre ensemble et à se respecter? N'a-t-on pas plus de chances que cela fonctionne quand on commence tôt? Ce sont sans doute des questions de ce genre qui ont conduit l'école Sainte-Marie Meiser (Schaerbeek) à mettre en place des "conseils de coopération". "Les institutrices concernées ont travaillé ensemble, dès 2004, sur base du livre de Danielle JASMIN¹ et avec l'aide de l'accompagnement pédagogique du diocèse, pour construire un canevas commun respectant les pratiques de chacune, explique **Brigitte GARRE**, institutrice maternelle et l'une des chevilles ouvrières du projet, avec sa collègue de première primaire, **Nathalie GUILLAUME**. Nous avons choisi de privilégier le plus petit dénominateur commun, pour que chacune puisse s'y retrouver et pousser la démarche plus loin si elle le souhaitait".

Dans un premier temps, le projet ne concerne que les enfants de 2 ans ½ à 8 ans. Après concertation avec les enseignants concernés, il pourrait être étendu à l'ensemble des élèves. Défini comme un espace-temps de parole (minimum 20 à 40 minutes tous les 15 jours), ce conseil permet de gérer la vie de la classe. On essaie d'y résoudre les problèmes ensemble,

mais on y propose aussi des projets, on y fait des choix et on y prend des décisions de manière démocratique, en respectant la parole de chacun. "On utilise le bâton de parole pour que les enfants entendent celui qui parle", explique Clara, 4 ans ½. "On parle pour savoir comment être bien en classe", ajoute Baptiste, du haut de ses 4 ans. L'enseignant n'est pas face aux élèves, mais il fait partie intégrante du groupe. Celui-ci peut se réunir en classe ou ailleurs, mais il faut que ce moment apparaisse clairement comme différent des temps d'apprentissage.

Chaque classe dispose de trois boîtes dans lesquelles les élèves sont invités à glisser, au fil des jours, des messages de félicitations, de critique ou de mécontentement, et des projets. Elles sont ouvertes au moment du conseil. "On apprend aux plus petits à reconnaître et à verbaliser l'émotion dans laquelle ils se trouvent, précise l'institutrice. Le fait de pouvoir déposer un message dans la boîte, parfois juste après un incident, permet de sortir de l'émotion vécue, puisque l'enfant sait qu'on en reparlera plus tard. Ces conseils de coopération sont rassurants pour les enfants, dans une vie où tout va très vite et où on a rarement le temps d'exprimer ce qu'on ressent. Et cela permet aussi l'acquisition d'une série de compétences, comme: apprendre à se connaître, avoir confiance en soi, se remettre en question, dialoguer, s'impliquer dans la vie de l'école, comprendre et respecter les règles, etc."

On peut souligner que cette initiative a été récompensée par le Prix Promopart 2007-2008 "École de la citoyenneté... Citoyenneté à l'école". ■ MNL

1. Le conseil de coopération: un outil pédagogique pour l'organisation de la vie de classe et la gestion des conflits, éd. Chenelière/Pirouette, 1994.

CARTE D'IDENTITÉ

Nom: VIALA

Prénom: Jacques

Âge: 64 ans

Profession: metteur
en scène, comédien,
auteur notamment de
"Le propre de l'homme"

Signe particulier:
se serait bien vu tra-
vailler le bois, le pain
ou le français!



© Alain TRELLE

JACQUES VIALA

Enseigner, c'est conter

Monsieur SPINDONÈGRE donne la dernière heure de cours de sa carrière. Une ultime occasion pour lui de faire percevoir à ses élèves ce qu'est "le propre de l'homme". Jacques VIALA est le prof et le public, sa classe. Rencontre avec l'auteur-acteur de la pièce.

Quel a été votre parcours scolaire?

Jacques VIALA: Au départ, en raison de problèmes de santé, j'avais du retard à l'école. Mais j'ai eu la chance d'avoir une institutrice qui avait des dons de conteuse et grâce à laquelle j'ai pu récupérer mon retard. Ensuite, j'ai eu un professeur magnifique, extrêmement juste, et d'une sévérité bienveillante. J'ai alors énormément travaillé pour être premier de classe et il a eu ce mot terrible, qui m'a accompagné toute ma vie et m'a permis de ne jamais trop me prendre la tête: *"VIALA, vous êtes premier, mais au royaume des aveugles, les borgnes sont rois!"*

En secondaire, je suis un peu parti en vrille, parce que cela ne me convenait pas. J'ai connu un prof formidable, de latin et de français, qui était le seul à croire en moi, une sorte de phare dans cette nuit du secondaire. Je venais d'une petite école très familiale, chaleureuse, et là, j'étais confronté à un univers extrêmement hostile. J'ai tout de même réussi la 6^e, et en 5^e ils ont mis tous les élèves problématiques dans la même classe. Nous avions comme prof de latin et de français un homme qui était tout à fait insuffisant, et cela a donné un résultat abominable. Je n'ai même pas été au bout de cette deuxième année. Je suis retourné à mon école de quartier pour passer mon certificat d'études primaires. Après, j'ai travaillé, et je n'ai repris des

études artistiques que beaucoup plus tard, vers 20 ans, pour faire du théâtre.

Pour écrire une pièce comme "Le propre de l'homme", on puise sans doute dans son expérience...

JV: Bien sûr, et j'ai aussi puisé dans celle de mes deux filles. La situation entre mon époque et la leur s'est terriblement dégradée. En plus, le temps s'est rétréci, les enseignants ont moins de temps pour enseigner de plus en plus de choses. Et il y a une sorte d'étrange attitude, qui consiste à utiliser des moyens un peu démagogiques vis-à-vis des élèves pour faire passer telle ou telle matière.

Je crois, par exemple, que ce n'est pas le rôle de l'école d'emmener des élèves au cinéma, mais celui des parents. Par ailleurs, on a l'impression que l'enseignement se dessèche. Moi, j'avais un rapport intéressé à mes profs. Leurs paroles, c'était quelque chose, c'était ludique, intéressant. On sentait que les profs avaient une certaine joie à transmettre le savoir.

Qu'avaient vos enseignants que n'ont plus eu ceux de vos filles?

JV: Il y a de moins en moins de conteurs. Même quand on enseigne les maths, on peut être un conteur... C'est d'une importance capitale! Les profs doivent aussi être craints, de même que les parents. Il ne s'agit pas qu'ils fassent peur, mais que les élèves sachent que s'ils dépassent une certaine limite, ils seront confrontés à une autorité. Ce pouvoir doit être bienveillant et toujours orienté dans l'intérêt de l'élève.

Quel genre de prof est Jules SPINDONÈGRE, l'enseignant de votre pièce?

JV: C'est un passionné, il aime sa matière et ses élèves. Il n'hésite pas à faire part de ses opinions, mais il respecte celles de ses élèves, tout en étant extrêmement sévère. Il pratique volontiers l'ironie, mais c'est un conteur et il aime faire le lien avec les poètes, auxquels il voue un culte. Ce n'est pas moi, mais c'est un double.

Enseignant, c'est un métier inabouti?

JV: Je ne crois pas. Je pense que l'enseignement est inabouti, parce que la somme des connaissances est continuellement en évolution, que les institutions sont ce qu'elles sont et que leur

histoire est contrariée. Mais je crois que l'enseignant, lui, est quelqu'un de tout à fait abouti. C'est un adulte qui sait où il se trouve. Je parle des vrais enseignants, qui ont la vocation et qui remplissent leur mission.

Je crois qu'une vie d'enseignant est une vie de joie pour ceux-là, et donc pour Monsieur SPINDONÈGRE. Il est dans un moment de crise puisqu'il vient d'apprendre qu'il doit absolument prendre sa retraite le jour même, et ça lui fait très mal. Mais peu importe, il va donner son dernier cours.

Le prof est confronté à l'échec potentiel de ses élèves...

JV: Bien sûr, et c'est la croix de SPINDONÈGRE: il voudrait parvenir au niveau zéro d'échec, mais tous les ans, ça retombe! Il va jusqu'à tricher, en donnant à l'avance les sujets d'examen aux élèves, mais il y a toujours deux ou trois hurluberlus qui échouent tout de même. Et ça le mine: l'idée qu'il y ait du "déchet" parmi les êtres humains, qu'une partie de l'humanité n'a pas accès à ce qu'il y a de mieux... Or, comme il pense que la meilleure chose que l'être humain ait touchée dans son héritage, c'est le langage articulé complexe, il a du mal à accepter, tous les ans, de laisser sur la touche quelques élèves qui n'ont toujours pas compris ce qu'était l'importance du langage.

Pour faire passer son savoir, un bon prof, c'est aussi un acteur?

JV: Je crois, oui. Un conteur doit être un bon acteur et un auteur en même temps. Mais je pense que nous sommes tous potentiellement acteurs. J'en suis arrivé à la conclusion qu'il n'y avait pas de bons ou de mauvais acteurs. Certains ont de la chance, et d'autres pas. Avoir des dons, c'est une chance. Nous avons tous grandi dans le jeu de rôle. Et c'est là-dedans que les êtres humains se forment.

Vous avez donné cours? Quel genre de prof étiez-vous?

JV: J'ai beaucoup enseigné sur mon artisanat. Je pense être un prof qui ressemble assez à Jules SPINDONÈGRE. Maintenant que je suis à un âge où l'on peut commencer à faire un bilan, je me rends compte que les choses que j'aurais aimé faire sont très humbles.

J'aurais pu être heureux en étant artisan dans le bois, boulanger ou prof de français. Mais je suis très heureux, je

considère que le théâtre a bien rempli ma vie et m'a fait vivre, pas seulement matériellement, mais dans une certaine joie.

Comme acteur, qu'éprouve-t-on comme satisfaction?

JV: C'est variable, d'un spectacle à l'autre. La pièce que je joue pour le moment², j'en tire du plaisir mais elle est difficile, épuisante, c'est une épreuve.

Dans le rôle de Jules SPINDONÈGRE, j'ai été très étonné de la qualité d'écoute que j'obtenais, dès le début, et même lorsque je commence le discours un peu pointu sur ce qu'est un être humain. Je suis très fier de ce spectacle, et du public! J'ai travaillé avec Éric DE STAERCKE³, qui est un magnifique metteur en scène et à qui je dois beaucoup, parce qu'il a fait un travail, et sur l'écriture, et sur la mise en scène, qui est très soignée.

Pour quelles raisons les enseignants pourraient-ils venir voir "Le propre de l'homme"?

JV: C'est très difficile de répondre, parce que je n'ai pas écrit cette pièce pour les enseignants ni pour les élèves, mais pour le public. Par contre, j'ai reçu des témoignages de profs, notamment un mail d'une dame, qui disait: "*Je leur ai lu tel passage, j'ai fait le singe et ils étaient morts de rire!*". J'étais très honoré, très fier et heureux de savoir qu'il y avait au moins une prof qui, tout à coup, s'est dit qu'elle allait changer la perspective de son enseignement et essayer de se servir de ce qu'elle avait vu au théâtre pour varier l'ambiance de la classe et la façon de distribuer le savoir.

Cela fait plaisir et donne envie de continuer. Là, je touche vraiment à ma mission, qui consiste à donner l'envie de vivre, de rêver, d'agir aux autres humains. ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE BRIGITTE GERARD

1. En Belgique, 1^{re} et 2^e années secondaires.
2. "Le Piano de Staline", de David POWNALL.
3. Voir interview dans *entrées libres* n°37, mars 2009, pp. 8-9.

Jacques VIALA interprètera encore "Le propre de l'homme" au www.festivaldespa.be les 19 et 20 aout prochains.

Une MULTICULTURALITÉ facile à vivre?



Un tiers des Belges se montrent intolérants vis-à-vis des minorités ethniques.

C'est ce que dévoile une étude initiée par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, qui a analysé l'attitude de l'ensemble de la population vis-à-vis des quatre grands groupes ethniques minoritaires en Belgique: les Maghrébins, les Turcs, les Africains subsahariens et les Européens de l'Est.

Les résultats sont en effet inquiétants. 33% des Belges pensent que certaines races sont plus douées que d'autres; 60% ont indiqué que, dans certaines circonstances, des réactions racistes pouvaient être justifiées; 50% estiment que les problèmes de criminalité se sont aggravés en Belgique suite à l'arrivée des immigrants... Mais qu'en est-il dans les écoles, où se côtoient de nombreuses nationalités? Comment gérer cette multiculturalité?

■ **Bernard GERARD, directeur de l'Institut Sainte-Claire à Verviers (technique et professionnel):**

"Dans notre école, nous avons environ 85% d'élèves dont la carte d'identité est belge. Mais il y a tout de même une forte population d'origine immigrée, avec une grande proportion de musulmans. Les résultats de cette enquête ne se voient pas confirmés dans l'école. Sans brosser un tableau idyllique de la situation, il me semble que les relations sont relativement bonnes et peu tendues entre les différentes composantes. Évidemment, quand on a 50% de musulmans dans une classe, cela peut avoir des incidences. Des problèmes de racisme peuvent survenir, et pas seulement entre Belges et Marocains, mais aussi entre Tchétchènes et Africains, par exemple... Le cours de religion catholique peut alors être l'occasion de lancer des débats, permettant aux élèves de mieux se connaître. Les enseignants ont l'habitude, et doivent user de leurs talents de contorsionnistes: il faut pouvoir ouvrir le débat, sans juger les uns ou les autres.

Les cours de français et de sciences humaines, les visites à l'extérieur peuvent aussi devenir le cadre de débats pour favoriser un meilleur dialogue. Il arrive également que nous agissions de façon plus ponctuelle. En première accueil, les parents sont fort impliqués; nous y organisons des repas multiculturels, pour faire découvrir la cuisine des autres pays. On a également monté un spectacle de danse des pays d'origine des élèves. L'année dernière, nous avons consacré une journée pédagogique à l'Islam, où l'on a fait le point sur ses différents visages. Bien entendu, notre projet pédagogique

insiste sur le respect des croyances, des personnes. Et, de l'intérieur de l'école, j'ai le sentiment qu'il y règne une forme de paix, même s'il y a de temps en temps des tensions d'origine ethnique. Je crois aussi que c'est davantage au quotidien que l'on peut agir, plutôt qu'au cours de «grands-messes»!"

■ **Antonella VACCARO**, sous-directrice du Collège Notre-Dame et Saint-Lambert à Herstal:

"Nous avons un public très varié, aussi bien du point de vue des nationalités que des classes sociales. Je suis sous-directrice depuis un an et demi, et je n'ai pas été frappée par des comportements racistes. Tout au plus ai-je relevé un incident dans une classe, où l'on a dû reprendre les élèves en main. Nous n'avons rien mis de particulier en place pour favoriser la tolérance chez les élèves, mais un esprit d'accueil s'instaure naturellement chez tous les acteurs, sans processus spécifique. Notre école comporte du fondamental, du secondaire ordinaire, ainsi que du technique et du professionnel. On partage les bâtiments, les enseignants... Cela fait partie de l'histoire de l'école, grâce à laquelle on a peut-être acquis cette ouverture d'esprit, cette qualité d'accueil.

Ces derniers temps, nous avons malgré tout mis au point un projet transversal. Dans le cadre de la pastorale scolaire, nous avons organisé à Noël un petit-déjeuner, au cours duquel les classes de tous les niveaux ont pu se rencontrer. Les élèves sont également partis aux Pays-Bas visiter la cathédrale de Nijmegen, consacrée à la thématique des trois religions monothéistes. Le point d'orgue du projet a été la construction d'une cathédrale en carton, à laquelle tout le monde a participé, des maternelles aux rhétos (voir photo). Les élèves ont chacun construit une brique en carton, y inscrivant un petit mot. Cela s'est très bien passé, tous les élèves étaient réunis à cette occasion. Les enseignants ont, par ailleurs, développé une qualité d'écoute, d'accueil, de tolérance.

J'insiste sur l'exemple que donne l'adulte. Les mots, c'est bien, mais ce qui est vital pour les adolescents, c'est l'exemple que l'on donne".

■ **Lucien NOULLEZ**, enseignant et membre de la pastorale scolaire de Malines-Bruxelles (www.pastorale-scolaire.net):

"Ce que je constate dans les écoles, c'est que le racisme est moins présent quand des élèves issus d'un nombre élevé de pays d'origine se côtoient. Dans mon école secondaire spécialisée, on en compte une trentaine, et il n'y a pas de débat ethnique, même si l'on remarque parfois de petits incidents. Il y a trop de nationalités pour qu'il y ait véritablement du racisme. Au contraire, s'il y a une forte population homogène, d'autochtones ou d'allochtones, avec peu de groupes différents, mais plus fournis, le risque est plus élevé (Grecs contre Turcs, ou Noirs contre Maghrébins, par exemple). Mon sentiment est qu'il faut favoriser une certaine mixité.

Cependant, l'antisémitisme reste fort présent. Récemment, un incident s'est produit dans une école à Saint-Josse, où il y a une forte population maghrébine et turque. Suite aux derniers événements de Gaza, un élève avait écrit «Mort aux juifs!» dans son cahier, et a été renvoyé pendant trois jours. L'école a alors mis sur pied un temps de prière interreligieux, c'était bouleversant. En tant qu'institution catholique, c'était la bonne réaction à avoir. Les élèves ont même suggéré que les musulmans lisent des passages de l'Évangile. Du côté de mon école, il y a trois ans, nous avons visité la synagogue Beth Hillel de Forest. Mme le Rabin CHINSKY a reçu les élèves pour leur donner des explications. Cela a porté ses fruits. La bonne stratégie est, pour moi, la rencontre.

Je travaille, par ailleurs, depuis trois ans pour la pastorale scolaire. Celle-ci organisait tous les deux ans une journée dite «musulmane». Mais les problèmes dans les écoles peuvent aussi provenir d'élèves d'Afrique noire subsaharienne. On a donc élargi cette journée à la multiculturalité. La dernière en date, intitulée «Les esprits et les sorts nous laisseront-ils sans ressort?», était consacrée aux représentations de l'au-delà dans les différentes cultures. On est, en effet, confronté, en tant qu'enseignant, à des récits qui font appel à des réalités invisibles, ne correspondant plus à nos archétypes. Cette journée était

adressée aux écoles secondaires et fondamentales de Bruxelles et du Brabant wallon, et a croisé des témoignages d'enseignants avec des interventions de spécialistes (anthropologues, théologien...). Le succès était au rendez-vous. À la fin, les participants n'avaient qu'une envie: approfondir la question".

■ **Chantal BECKERS**, directrice de l'Institut de la Sainte-Famille à Schaerbeek:

"Notre école compte une trentaine de nationalités différentes, avec tout de même 75% de musulmans. Des conflits peuvent éclater, notamment entre jeunes Africains et Maghrébins... Il faut alors calmer le jeu. Afin de favoriser les relations et le respect entre les élèves, nous avons lancé cette année le projet «école démocratique»: il s'agissait d'instaurer la Loi avec les élèves, pour qu'ils y obéissent et la respectent plus facilement. Nous avons organisé des mini-forums dans les classes, suite auxquels on a déterminé les sujets faisant consensus et rédigé quatre lois: contre la violence verbale, contre la violence physique, pour la propreté, et le respect des différences. Il fallait ensuite gérer le respect de ces lois: les élèves ont élu un conseil de citoyenneté, composé de six élèves de chaque niveau et de sept adultes, et qui se réunit chaque semaine. Son rôle est de gérer les infractions. Ce projet nous a offert de beaux moments et a permis de développer la communication, le dialogue entre les élèves et les enseignants. En ce qui concerne les conflits liés aux origines ethniques des élèves, quand le conseil de citoyenneté ne parvient pas à trouver de solution, le ROI de l'école reprend le dessus, et on en arrive parfois à l'expulsion définitive de l'élève.

Par ailleurs, les élèves ont été fort touchés par les événements qui se sont déroulés dernièrement à Gaza. Nous avons alors élaboré avec eux une exposition sur le conflit israélo-palestinien. Cela a entraîné une véritable émulation chez les jeunes, qui ont fourni un superbe travail de recherche".

Et vous, que feriez-vous? ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD

Flandre: réussite pour tous



Photo: François TEFNIN

"Et si nous allions voir chez nos amis flamands?" C'est par cette proposition lancée au Comité de rédaction de votre revue favorite qu'est advenu l'avis de recherche que vous êtes en train de lire...

À ce moment de la réunion, il était question de dispositifs visant à donner à tous les enfants une égale chance de réussite et, plus particulièrement, de remédiation précoce. Contact est donc



pris avec Jan SAVEYN du VVKBaO¹, qui nous confie aux bons soins de deux de ses collaboratrices: **Gerda BRUNEEL** (à g.) et **Greet VANHOVE** (à dr.). Voici ce qu'elles nous ont expliqué.

PREVENTIE

Remédiation précoce? Ce n'est pas la voie qu'on promeut en Commu-

nauté flamande. Sa politique éducative de l'égalité des chances s'appuie sur d'autres ressorts, notamment la **prévention**. Dès l'école maternelle, il s'agit de créer un environnement porteur et d'encourager les parents à collaborer avec l'équipe éducative, pour que tous les enfants maîtrisent la langue d'enseignement avant d'entrer en 1^{re} primaire.

La raison pour laquelle la voie de la remédiation a été abandonnée, c'est qu'on ne peut corriger en 2h ce qu'on n'a pas réussi en 26h. Extraire un enfant du groupe classe n'est pas la bonne solution. D'autant qu'on apprend plus et mieux dans un groupe hétérogène collaboratif: les élèves

en difficulté profitent d'un effet d'aspiration des élèves plus à l'aise, et réexpliquer certains contenus permet à ces derniers de se les approprier mieux. Tout le monde y gagne. C'est pourquoi, les méthodes d'apprentissage collaboratives sont encouragées dès la maternelle.

Ce choix pédagogique implique le recours à une pédagogie différenciée: une alternance de courtes périodes d'instruction communes et de propositions d'exercices différenciés que certains peuvent réaliser en toute autonomie, permettant à l'enseignant de travailler de manière privilégiée avec les plus faibles. C'est une pratique déjà bien implantée en 3^e maternelle et presque généralisée en primaire. Avec l'aide des accompagnateurs pédagogiques, les instituteurs sont invités à réfléchir à ce qui est important et à ce dont chaque enfant a besoin.

ZORGCOORDINATOR

Dans les écoles fondamentales en Flandre, existe une fonction particulière: le **zorgcoördinator**, le "coordinateur de l'encadrement renforcé". Les personnes qui l'exercent font partie des équipes éducatives. Leur mission est d'aider les enseignants pour leur travail en classe et de coordonner leurs efforts pour la mise en place des meilleures méthodes d'apprentissage, notamment pour les élèves faibles. Leur rôle n'est donc pas d'aider les enfants en difficulté, mais d'aider les enseignants à aider les enfants en difficulté. La responsabilité finale de la réussite des élèves, c'est l'enseignant dans sa classe qui doit la porter.

Cette fonction peut être assurée par des instituteurs mais aussi par des psychopédagogues, des orthopédagogues, des logopèdes, etc. qui, presque tous, ont suivi une formation complémentaire en Haute École. C'est un rôle parfois ingrat, parfois gratifiant, et qui demande une mise à jour constante. C'est pourquoi, ceux qui l'assument se rencontrent régulièrement par région, dans une dynamique de formation coopérative.

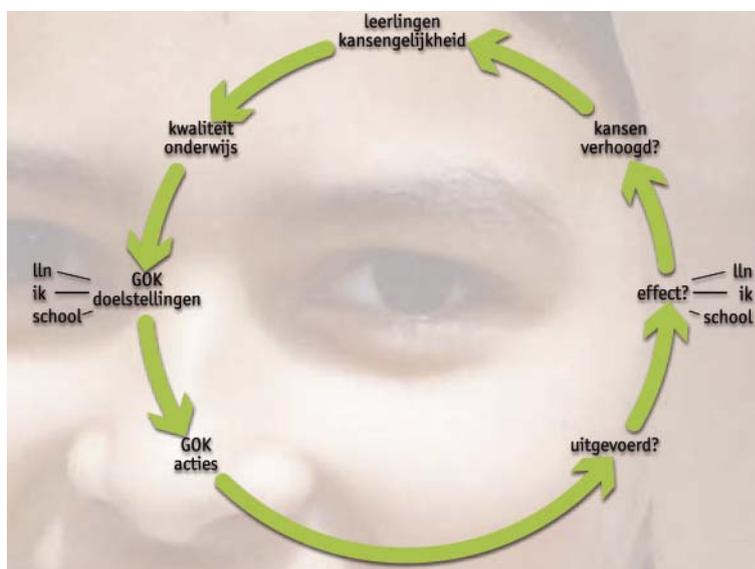
GOK-UREN

Parmi la batterie de ressources mises en place en Communauté flamande

pour poursuivre une politique éducative d'égalité des chances, il faut citer aussi les **GOK-uren**², comprenez le capital période supplémentaire attribué à beaucoup d'écoles pour mener à bien des projets. Ceux-ci se déploient sur trois ans, sur deux axes parmi les six possibles, et sur trois niveaux (élève, enseignant, école). Les six axes possibles sont: prévention et remédiation des retards de développement et d'apprentissage; maîtrise de la langue d'enseignement; gestion de la diversité; développement socio-émotionnel; partenariat avec les familles; guidance et orientation.

cé selon les mêmes principes.

L'équipe du VVKBaO en charge de cette problématique a pour mission de mettre à la disposition des écoles des ressources en personnels, dispositifs ou outils d'apprentissage. Elle travaille en partenariat avec les équipes des diocèses et des autres réseaux, mais aussi avec les Hautes Écoles et les Universités. Pendant des années, cette collaboration a trouvé à se concrétiser dans un groupe de travail du Vlaamse Onderwijsraad (VLOR), qui a produit un document de référence incontournable sur cette problématique: "Oog



GOK-cirkel

GOK-CIRKEL

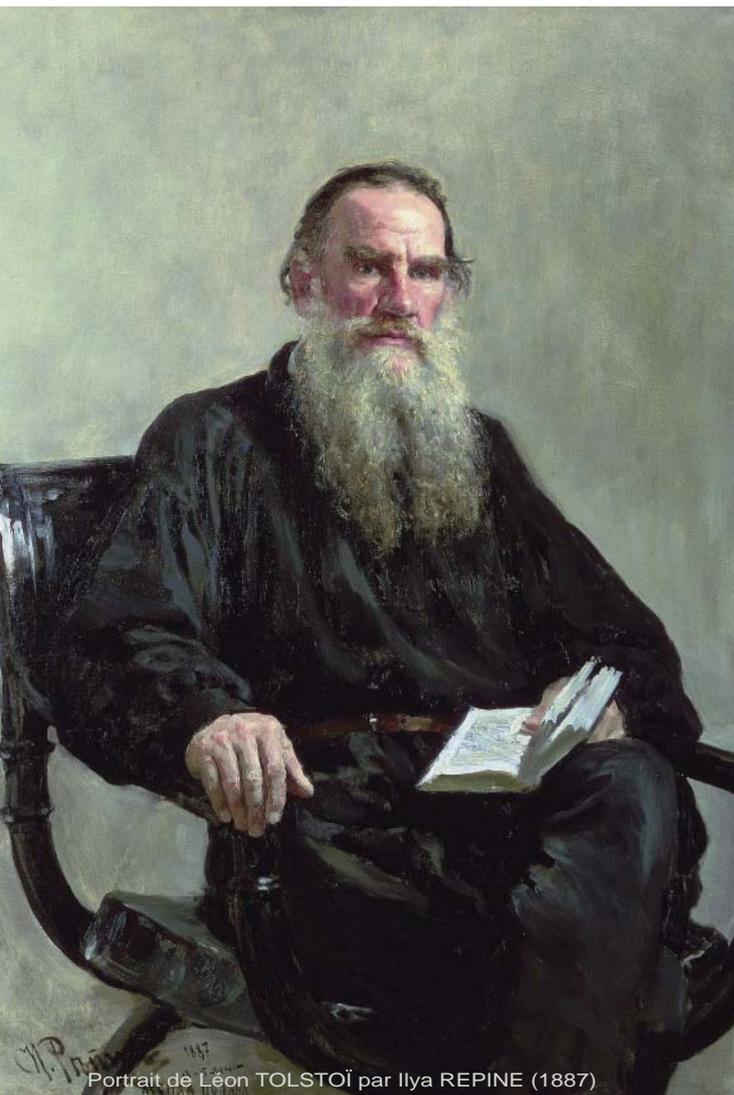
La première année du cycle, il s'agit d'analyser la situation, de définir les priorités et d'impliquer tout le monde pour que chacun porte le projet. Il s'agit aussi d'imaginer, en fonction des réalités locales, comment atteindre un enseignement de qualité et définir des objectifs réalistes. Il s'agit surtout de traduire les objectifs en actions concrètes. La deuxième année du cycle, une évaluation des objectifs est obligatoire: les effets attendus sont-ils rencontrés aux trois niveaux? L'égalité des chances est-elle obtenue? Cette évaluation permet de réajuster le tir, si nécessaire, et d'infléchir les actions pour conduire le projet à bonne fin en trois ans. Au terme d'un cycle, le suivant est amor-

pour *meer gelijke onderwijskansen*¹³. Sur la quatrième de couverture, on peut lire: "Elke school is een GOK-school, elke leerkracht is een GOK-leerkracht, elke begeleider een GOK-begeleider"¹⁴.

Et si c'était là un ressort puissant de cette égalité que nous appelons tous de nos vœux? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Pedagogisch coördinator, Vlaams Verbond van het Katholiek Basisonderwijs.
2. GOK pour Gelijke OnderwijsKansen.
3. Vlaamse Onderwijsraad, *Oog voor meer gelijke onderwijskansen*, Brussel, september 2008.
4. "Chaque école est une école de l'égalité des chances, chaque enseignant est un enseignant de l'égalité des chances, chaque accompagnateur, un accompagnateur de l'égalité des chances".



Portrait de Léon TOLSTOÏ par Ilya REPINE (1887)

Est-ce à l'école qu'on s'instruit?

Quand TOLSTOÏ s'interroge sur l'efficacité de l'école, mieux vaut être un(e) optimiste...

"Il y a un an, me trouvant à Marseille, je visitai tous les établissements d'instruction populaire de cette ville. Le nombre de ceux qui s'instruisent est si grand par rapport à la population, qu'à part d'insignifiantes exceptions, tous les enfants vont à l'école pendant trois, quatre et six ans.

Les programmes des écoles comprennent l'étude par cœur du catéchisme, de l'histoire sainte et générale, des quatre règles de l'arithmétique, de l'orthographe française et de la tenue des livres de comptes. (...)

Pas un élève, dans ces écoles, n'a pu résoudre le plus simple problème sur l'addition et la soustraction. Avec cela, ils jonglaient avec les nombres abstraits, multipliaient les mille avec dextérité et promptitude. À mes questions sur l'histoire de France, ils répondirent assez bien, de mémoire, sauf l'un d'eux qui m'apprit que Henri IV avait été tué par Jules César.

(...) et je me suis convaincu que les établissements scolaires de Marseille sont extrêmement mauvais. Si quelqu'un, par un prodige, voyait tous ces établissements sans voir le peuple dans les rues, dans les ateliers, dans les cafés, dans la vie de famille, quelle opinion prendrait-il d'un peuple élevé de cette façon? Il croirait sans doute que c'est un peuple ignorant, grossier, hypocrite, plein de préjugés et presque sauvage.

Mais il suffit d'entrer en relation, de causer avec quelques-uns des hommes du commun, pour se convaincre que, tout au contraire, le peuple français est presque tel qu'il s'imagine être lui-même: intelligent, beaucoup d'esprit, sociable, libéral et en effet civilisé.

Regardez l'ouvrier des villes, à trente ans; il écrira une lettre sans faire autant de fautes qu'à l'école; il a des notions parfois tout à fait justes sur la politique, et, par suite, sur l'histoire contemporaine, et sur la géographie; il connaît un peu l'histoire par les romans; il a quelque clarté des sciences naturelles. Assez souvent il sait dessiner et applique les formules mathématiques à son métier. Où donc a-t-il pris tout cela?

La réponse à cette question, je l'ai trouvée sans la chercher à Marseille, en me promenant, au sortir des écoles, dans les rues, cafés chantants, musées, ateliers, ports et librairies. Ce même garçon qui m'avait répondu que Henri IV avait été tué par Jules César, savait très bien les aventures des Quatre mousquetaires et de Monte-Cristo. J'ai trouvé à Marseille vingt-huit éditions à bon marché, du prix de cinq à dix centimes, illustrées, soit trente mille exemplaires pour une population de deux cent cinquante mille habitants; donc, à supposer que dix personnes lisent ou entendent lire un seul exemplaire, tous le lisent.

(...) voilà l'instruction spontanée, combien plus féconde que l'instruction forcée! Voilà l'école spontanée qui a miné l'école forcée, et en a réduit le contenu à presque rien. Il n'en est resté que la forme despotique, presque sans contenu. Je dis presque, en exceptant le seul art mécanique d'épeler les lettres et de former les mots, la seule connaissance acquise par une étude de cinq ou six ans". ■

LÉON TOLSTOÏ, *VOYAGE EN FRANCE* (1860)

"SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE", IN *LA LIBERTÉ DANS L'ÉCOLE*, TRADUIT EN FRANÇAIS PAR B. TSEYTLINE, PARIS, A. SAVINE, 1888.

Dolceta:

un portail pour éduquer à la consommation

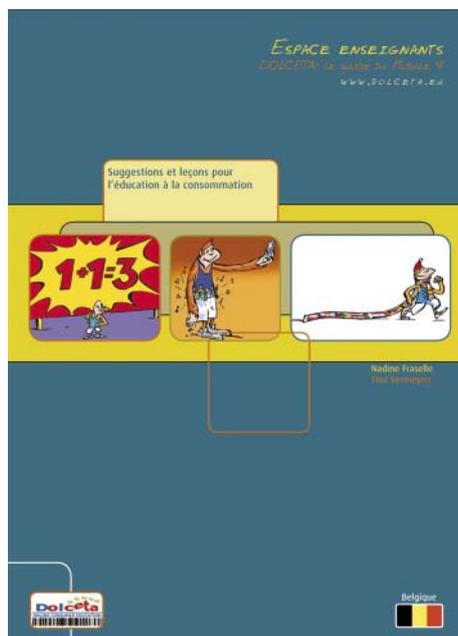
Le mot résonne comme une sucrerie que l'on voudrait laisser fondre en bouche longtemps... **Dolceta**... Peut-être y trouverez-vous un lien avec le sujet de ce projet à long terme (2004-2010) financé par la DG SANCO¹ de la Commission européenne?

Avec **Dolceta** (Development of On-Line Consumer Education and Tools for Adults), la Commission a développé, en coopération avec les établissements d'enseignement supérieur, un instrument éducatif en ligne pour les citoyens des 27 pays membres, destiné à les informer sur leurs droits en tant que consommateurs. **Nadine FRASELLE**, coordinatrice belge du projet pour l'UCL, en résume ainsi les objectifs: "L'apprentissage à distance a fait son entrée dans tous les discours sur l'école du futur. Les consommateurs sont sans cesse les destinataires de messages élaborés dans le but de produire des effets sur leurs connaissances, leurs émotions, leurs décisions d'achat. Mais la plupart d'entre eux ignorent comment décrypter ces messages qui interfèrent pourtant dans les actes de la vie quotidienne. Il fallait donc rencontrer ce besoin d'éducation. Le projet est porteur d'innovation en voulant mettre le champ très vaste de la politique européenne des consommateurs à la portée du citoyen et des enseignants".

SUPPORTS DIDACTIQUES

Le site www.dolceta.eu présente, dans toutes les langues officielles de l'UE, des supports didactiques élaborés par des juristes, des pédagogues, des spécialistes des multimédias (*Media Animation*) et des organisations de consommateurs. L'apprenant apprivoise le droit de la consommation, s'approprie les concepts, s'initie au maniement des documents (contrat, devis, facture, bon de commande, formulaire de réclamation...), se projette dans des situations concrètes. D'une unité de formation à l'autre, et au travers de trois niveaux de complexité et de spécialisation croissantes, en fonc-

tion de l'âge et du niveau d'éducation, chacun est amené à assimiler des contenus capables de le rendre plus responsable, plus actif et plus autonome dans les transactions commerciales. Un quizz lui permet de tester ses connaissances.



Les quatre premiers modules abordent les thèmes suivants: droit des consommateurs, avantages du marché intérieur et possibilités de recours; services financiers (comparaison des prix, etc.); sécurité des consommateurs, des produits, aspects légaux, etc.; espace enseignants à destination du primaire et du secondaire. Ce dernier, pour la Belgique, a été réalisé avec la collaboration de Chantal GOETGHEBUER, responsable du secteur Économie de la FESec.

ÉDUCATION POUR TOUS

Des leçons sont proposées pour les écoles primaires et secondaires, ainsi que pour l'éducation des adultes. On y retrouve les compétences fondamentales en matière de: **santé** (nutrition, activités, loisirs...), afin d'apprendre à distinguer information et publicité et à gérer sa santé; **finances** – apprendre à gérer son argent de poche, ses finances, à évaluer les risques, prévenir l'endettement...; **services** – services privés et publics, marchands et non marchands, au niveau des médias (téléphones portables, achats sur Internet...), traitement de l'information; **développement durable** – analyser la qualité d'un produit et opter pour une consommation durable. Une brochure complète le site. Elle comporte 20 fiches pédagogiques avec outils, exercices et liens vers des sites interactifs.

Nombreux sont ceux qui pensent qu'un cours d'éducation à la consommation doit être repris dans les programmes scolaires, sans négliger les références transversales et interdisciplinaires: apprendre à gérer l'argent de poche au cours de mathématiques, illustrer un propos en géographie ou en histoire (mobilité, habitat, énergie...), utiliser la branche maltaise du site au cours d'anglais, etc. Les demandes de la société d'aujourd'hui engendrent de nouvelles exigences. Faire évoluer les attitudes et comportements des consommateurs dès le plus jeune âge et tout au long de la vie, c'est un défi pour l'école et les institutions en charge de l'enseignement et de l'éducation! ■

BRUNO MATHELART

1. DG SANCO: Direction générale de la santé et des consommateurs, qui a pour mission de contribuer à améliorer la santé, la sécurité et la confiance des citoyens d'Europe.

L'école aux quotidiens



Photos: François TEFNIN

La presse en a parlé.
Nous y revenons.

À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

LE VIF
L'EXPRESS

17/04/2009

JEUNES ET ALCOOL: DANGEREUX COCKTAIL!

Un an après le "plan alcool" concocté par les huit ministres de la santé du pays, aucune mesure concrète n'a vu le jour pour lutter contre la consommation chez les jeunes. Or, les chiffres sont inquiétants: à l'âge de 10 ans, un tiers des jeunes ont déjà consommé de l'alcool, proportion qui passe à 50% dès 11 ans, selon une étude du CRIOC publiée en mars dernier. Et ce qui inquiète les experts, c'est la tendance à consommer de l'alcool à hautes doses, dans un laps de temps très court. Selon une étude publiée fin 2008, près d'un jeune de 12 à 20 ans sur trois s'adonne à cette pratique au moins deux fois par mois.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Xavier RENDERS, vice-recteur de l'UCL:**

"Cette consommation excessive d'alcool chez les jeunes évolue de manière très préoccupante. Ce phénomène touche chez nous de très jeunes étudiants (18 ans), qui boivent dans les kots des alcools forts et de mauvaise qualité, puisqu'achetés bon marché. Dans leur kot, ils ne subissent aucun contrôle social,

et ils arrivent ensuite dans des états d'ivresse très avancés dans les soirées d'étudiants organisées par les cercles.

Ce phénomène se développe assez rapidement, surtout depuis ces trois dernières années, et avec une recrudescence cette année.

L'UCL a d'ores et déjà prévu une série d'actions pour la prochaine année académique. Nous allons notamment essayer d'objectiver la situation, en menant une enquête auprès des étudiants. Il s'agira d'aller au-delà d'une simple addition d'observations, et de récolter des données objectives, qui nous fourniront plus d'arguments et d'assise afin d'ouvrir des pistes concrètes d'intervention.

Par ailleurs, nous souhaitons mener une expérience avec 25-30 kots communautaires, qui se choisiront un délégué «qualité de vie». Celui-ci remplira le rôle de facilitateur des relations, de médiateur avec les autorités de l'UCL. Il recevra une formation pour pouvoir intervenir dans des situations difficiles sur le plan de la qualité de vie et de l'alcool.

Dans le même temps, nous poursuivons, bien sûr, notre travail de sensibilisation avec la confection d'affiches, l'organisation de conférences, de forums... Les étudiants participent abondamment à tout cela. Pour la première fois cette année, je suis également descendu, fin septembre, dans tous les auditoires de première, pour lancer un message



fort aux jeunes sur deux points: l'alcool et le plagiat. Enfin, il m'arrive d'utiliser des moyens répressifs: si un étudiant est trouvé en état d'ivresse dans Louvain-la-Neuve, il est convoqué chez moi et je lui donne des travaux d'intérêt général comme sanction réparatrice. Parfois, ils sortent de mon bureau en me remerciant: quelque part, on leur rend leur identité, on les amène à être responsables d'eux-mêmes.

Nous ne constatons pas encore une baisse du taux de réussite en première année. Et je suis malgré tout émerveillé de voir ce que les étudiants font pour aider les autres. Mais le phénomène risque de prendre de

l'ampleur. C'est pourquoi, il doit devenir la préoccupation de tous les adultes qui ont une certaine responsabilité envers la jeunesse. Il faut regarder cela en face, en parler ensemble avec les jeunes, travailler sur la prévention, la sensibilisation, mais aussi la répression".

■ **Raymond GUEIBE, alcoologue à la Clinique Saint-Pierre d'Ottignies¹:**

"Je m'occupe des problèmes d'alcoolisme depuis longtemps à la Clinique Saint-Pierre, où j'ai mis sur pied des consultations en alcoologie. Je me suis rendu compte qu'il y avait parfois des parents qui venaient avec des jeunes, et qui se posaient la question



d'une consommation raisonnable. Et assez vite, des parents m'ont demandé d'intervenir dans les écoles. Depuis, je suis déjà allé dans plusieurs établissements pour donner des conférences axées sur la question d'une consommation correcte d'alcool. Comment consommer? Pourquoi en a-t-on besoin? Quels sont les risques? Comment contrôler cette consommation? J'insiste toujours sur le fait qu'il s'agit bien d'une drogue. J'épinglé aussi les alcooliers, les publicités pour l'alcool.

À partir de ces conférences, qui sont ouvertes aux enfants, parents et enseignants, on m'a aussi proposé

d'organiser des ateliers dans les classes. J'occupe alors deux heures de cours, pendant lesquelles je discute avec les élèves de la place de la drogue dans la société, des risques de dépendance... J'aborde aussi la question du comportement à adopter avec une personne qui est dépendante, avec des proches qui seraient concernés... Lors de ces ateliers, les élèves se confient assez facilement. Il y en a toujours l'un ou l'autre qui souhaite ensuite me parler en privé, soit parce qu'il a lui-même un problème avec l'alcool, soit pour m'entretenir du cas d'un de ses proches... Souvent, en tout cas, ils n'ont jamais entendu parler de tout ça auparavant.

J'aborde aussi la notion de «co-alcoolisme»: souffrir de l'alcool qu'on ne boit pas. Sans le savoir, on permet à l'autre de boire. Aider quelqu'un à se relever, lui donner à boire, ce n'est pas la bonne attitude à adopter. Je me rends surtout dans les classes de rhéto, mais il y a parfois déjà des problèmes avec des jeunes de 14-15 ans. En primaire, il est encore trop tôt pour aborder cette problématique.

J'ai, par ailleurs, le projet de mettre sur pied une ASBL, qui s'appellerait «Moderato»: le but serait de promouvoir une consommation responsable et de prévenir les abus d'alcool. Un premier axe serait politique: il s'agirait de rassembler les parents pour s'opposer, notamment, aux publicités pour l'alcool. L'objectif serait ensuite de permettre de financer des psychologues, que j'aurais formés, et qui pourraient intervenir dans les écoles.

Il faut essayer de travailler avec les enseignants, les éducateurs. L'important est de bien former les gens. Même certains médecins tiennent un discours erroné sur l'alcool. Il faut un discours vrai, ne pas effrayer l'enfant: on peut faire la fête, tout en restant dans un état où l'on se sent bien".

■ **Marianne LETERME, directrice du centre PMS de Comines, psychologue:**

"Ce qui est frappant, c'est que j'ai l'impression que les enseignants réagissent beaucoup sur les problèmes de drogue, mais pas tellement sur l'alcool. Au quotidien, dans les écoles, la situation s'est aggravée, mais on y occulte le problème par rapport aux autres assuétudes.

Les jeunes sortent de plus en plus sur le temps de midi, et consomment parfois des boissons alcoolisées. Du coup, certains ne reprennent plus les cours l'après-midi. Les jeunes boivent aussi des alcools forts dès le début de soirée, parfois vers 12-13 ans déjà!

Les écoles constatent plus d'absentéisme le lundi matin: les élèves sont sortis pendant le w-e, et doivent s'en remettre! Mais il n'y a pas de réaction par rapport à ça, vu que cela se passe finalement en-dehors de l'école.

Lors de la réunion annuelle avec les directeurs d'écoles de l'entité, les PMS et la police, j'ai donc mis cette problématique sur le tapis. On a dès lors pris la décision, avec les autorités communales, de sensibiliser les cafetiers et les commerçants de l'entité. Il faut faire quelque chose à ce niveau, et c'est un premier pas.

Il arrive, bien sûr, que des jeunes viennent au centre PMS avec des problèmes dus à l'alcool. Il ne faut pas les culpabiliser, mais plutôt se maintenir dans un rôle d'aide et d'écoute. La difficulté est que, bien souvent, ils restent sur leurs positions: il faut boire pour appartenir à un groupe. Ils ont du mal à reconnaître que c'est un comportement déviant, qui peut les mettre en danger.

Il y a aussi, dans une école, le cas d'un enseignant alcoolique, et des élèves témoignent de ses comportements inappropriés. Or, l'école ne réagit pas trop, du fait de la souffrance de leur collègue... Cela nous met en difficulté, car l'école n'a pas un comportement clair. Ce n'est pas évident pour les jeunes. Nous réagissons pour le moment au cas par cas, mais il faudrait davantage collaborer avec les écoles. Je suis frappée d'avoir été la seule à mettre cette problématique sur le tapis!". ■

BRIGITTE GERARD

1. Auteur de *L'alcoolisme au quotidien. De la consommation agréable à la dépendance*, éd. Seli Arslan, 2008.
Clinique Saint-Pierre à Ottignies, service d'alcoologie: 010/43.72.63 (secrétariat).

Les conquêtes véritables



Professeur de français à l'Institut Saint-Berthuin de Malonne et au séminaire de Floreffé, Nicolas MARCHAL (32 ans) est aussi l'auteur d'un premier roman, *Les conquêtes véritables*, qui a récemment remporté le Prix Première de la RTBF.

Dans la préface de votre livre, on trouve cette phrase de Paul EMOND: "L'écrivain léger, c'est-à-dire élégant, ne peut écrire sans aussitôt se remettre en jeu et remettre en jeu ses certitudes". Pourrait-on dire la même chose d'un enseignant?

Nicolas MARCHAL: Oui, ça doit même être une des ses principales qualités! Ne pas refaire tout le temps la même chose, se rendre compte que même quand on croit avoir été compris, il ne faut pas le tenir pour acquis. Pour moi, c'est important de toujours chercher à faire mieux. Écrivain, c'est la cerise sur le gâteau.



Ma vraie passion, là où je prends le plus de plaisir, c'est mon boulot d'enseignant.

Dans votre roman, tout part des livres, tout tourne autour d'eux. Et dans votre vie?

NM: Les livres prennent beaucoup de place dans ma vie, au sens physique et mental du terme. Lire est pour moi une activité créative. On y met énormément de soi. J'ai eu la chance d'avoir en rhéto un prof de français qui était vraiment fabuleux. Son cours était axé sur les capacités créatives des élèves. Il nous a énormément fait écrire. Le plaisir de la lecture est venu plus tard, mais de manière exponentielle.

Il est aussi beaucoup question de la connaissance dans votre livre, notamment à travers le personnage du grand-père qui sait tout sur Napoléon. Un enseignant, c'est avant tout quelqu'un qui a une connaissance à faire passer?

NM: Pour moi, le professeur idéal met en dialogue ce que lui connaît et ce que les élèves connaissent, et montre comment aller plus loin. Il apprend autant que ses élèves. Il est plus compétent ou mieux informé qu'eux dans une série de domaines, mais il doit organiser son cours de manière à ce qu'ils aient des choses à apporter. Sinon, cela ne marchera pas! Il faut qu'un échange puisse avoir lieu et qu'on donne une place réelle à la création. C'est ce que j'essaie de faire, et je côtoie beaucoup d'enseignants pour qui c'est essentiel.

On rit beaucoup à la lecture de votre livre. L'enseignant doit-il aussi faire voir les choses sous un angle inhabituel, détricoter l'histoire, déboulonner les statues?

NM: C'est très important que les jeunes se rendent compte que la réalité est complexe, mais pas nécessairement compliquée et que LA réalité peut en cacher plusieurs. Je ne sais

pas si je suis drôle quand je donne cours, mais pour moi, l'ironie ou l'humour peuvent permettre de faire passer beaucoup de choses.

BORGÈS, cité dans votre livre, constate que tout (et son contraire) a déjà été écrit. Comment ose-t-on encore écrire, alors? Est-ce cela, la conquête véritable?

NM: Ce n'est pas un constat triste, dramatique ou négatif, c'est plutôt dire: "Bon, cela étant posé, que peut-on faire pour s'amuser?". Il y a un besoin presque physique de créer, de raconter des histoires, de faire de la musique, etc. Adolescent, j'espérais naïvement réaliser quelque chose de totalement nouveau. À un moment, il faut se débarrasser de ce mythe-là et se lancer. L'idée de devoir conquérir des choses fait référence à l'artiste qui cherche à mettre ses pas sur le territoire de la création, mais aussi de son propre imaginaire.

Cette approche est également liée à la famille, à la paternité. Réussir sa vie, n'est-ce pas d'abord et avant tout aimer ses proches, être aimé d'eux et leur transmettre quelque chose? Conquérir signifierait alors lâcher, offrir du territoire...

Mais, à en croire l'un de vos personnages, l'écrivain est bien la dernière personne à pouvoir communiquer...

NM: Selon moi, la personne la plus à même d'écrire un livre est celle qui est hantée, consumée par une passion qu'elle veut communiquer, mais qui risque, paradoxalement, de l'enfermer, de la couper des autres. C'est une sacrée différence avec le boulot d'enseignant!

Pour moi, un bon prof est passionné, mais il doit arriver à trouver le point d'équilibre entre le plaisir qu'il prend dans son domaine et le fait qu'il doit être compris par des gens qui n'en ont peut-être rien à cirer et qu'il faut arriver à intéresser. ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



5^e UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE NOUVEAUX CHEMINS POUR L'ÉQUITÉ

Aiguillonnées par le classement des systèmes éducatifs nationaux, résultat des enquêtes internationales, les politiques publiques veulent apporter des pistes d'amélioration au système éducatif, notamment en tentant de remédier au déficit d'équité perçu entre établissements.

Nous écartant des sentiers battus et des propos rebattus, nous nous aventurerons sur des chemins peu fréquentés à l'heure actuelle. Sans tabou, nous interrogerons les pratiques pédagogiques et les méthodes d'apprentissage. De la maternelle à l'enseignement supérieur. Quelles sont celles qui contribuent à la promotion de tous, et particulièrement des plus fragiles? Quelles sont celles qui participent à leur relégation?

UNE OCCASION DE COMPRENDRE

Vous aurez l'opportunité d'entendre **François DUBET**, sociologue, et d'autres intervenants, experts ou acteurs. Les assemblées régionales

(directeurs, PO, enseignants) qui auront contribué à recueillir des avis sur la question feront rapport, sans crainte de "déshabiller le fantôme".

UNE OCCASION DE PARTAGER ET DE DÉBATTRE

Vous pourrez vous exprimer dans les douze ateliers qui vous sont proposés:

1. *Jamais trop tôt pour bien faire!* Dualisation et école maternelle
2. *Échec et mat(h)* - Comment ne pas entrer dans la spirale de l'échec dès l'entame du primaire?
3. *Sauras-tu lire, mon enfant?* Les enjeux de l'apprentissage initial de la lecture
4. *Quand évaluer ne rime pas avec dévaluer...* Quels sont les risques et enjeux de l'évaluation?
5. *Spécialisé, ordinaire: face à face ou côte à côte?* Les enjeux et difficultés de l'intégration des enfants de l'enseignement spécialisé dans l'enseignement ordinaire
6. *Immersion, élitisme ou excellence pour tous?* Quel rôle joue le dispositif d'apprentissage d'une langue seconde en immersion face aux dualisations?
7. *L'équité, tout un programme!* Les programmes du secondaire contribuent-ils à plus d'équité ou sont-ils complices d'une certaine dualisation?
8. *Des chiffres et des lettres...* La maîtrise de la langue d'enseignement

et du langage mathématique comme gage de réussite

9. *Quand l'école n'est pas une île...* La collaboration entre l'école et les structures d'accompagnement des jeunes (aide en milieu ouvert (AMO), SAS, écoles de devoirs...)

10. *Promotion sociale: ascenseur social?* L'enseignement de promotion sociale répare-t-il l'ascenseur social qu'on prétend si souvent en panne?

11. *Et là-haut, tout le monde s'en sort?* Même dans l'enseignement supérieur, certains lâchent prise. En fonction de leur capital social, économique et culturel de départ?

12. *PMS ou GPS?* Comment les centres PMS peuvent-ils éviter de participer à l'exclusion?

INFOS ET INSCRIPTIONS

Cette journée est reconnue comme formation dans le cadre de la FoCEF et du CECAFOC. Les enseignants, directeurs et personnels de l'Enseignement obligatoire catholique (fondamental et secondaire) peuvent bénéficier de la gratuité d'inscription. Pour les autres participants, les frais sont de 20€, comprenant les conférences et ateliers, la farde d'accueil, le repas et les boissons au cours de la journée.

www.segec.be/univ_ete_2009

ou Laurence GRANFATTI:
02/256.70.72

QU'EST-CE QU'ÊTRE CHRÉTIEN?

Tel sera le thème de la session théologique organisée par l'unité de théologie dogmatique de l'UCL, en collaboration avec les responsables de l'enseignement et de la formation religieuse et l'IUFC.

Elle se tiendra à Louvain-la-Neuve les 24 et 25 août 2009 autour de textes du théologien **Joseph MOINGT**.

Public-cible: toute personne intéressée par une mise à jour de ses connaissances théologiques.

Infos: 010/47.36.04 ou secretaire-teco@uclouvain.be

LE ROI DE CŒUR

Hanna KRALL

*Le roi de cœur*Gallimard, coll. "Du monde entier"
Paris, 2008

I l n'ensoleillera pas vos vacances ni ne calera votre sac de plage. Pas bestseller de l'été pour deux sous. Et pourtant, malgré ses maigres 180 pages aérées, *Le roi de cœur*, de la journaliste et romancière polonaise **Hanna KRALL**, compte parmi les plus grands textes de ces dernières années.

Tout se joue autour d'Iza, la juive, avec "ses yeux de rabbin qui doute", du ghetto de Varsovie jusqu'aux retrouvailles ratées avec son minable de mari, à l'intérieur du camp libéré où elle le retrouve enfin. Rien, ni le pire des contextes, ni faim, ni torture, ni prostitution, passagère et forcée, ni ruse obligée ne la distraient jamais de son but. Capture, évasion, rafle, toujours elle échappe, paraissant mystérieusement obéir, au-delà de toute émotion, à une loi absolue, énigmatique. Survivre, faire survivre. Nier le destin, "prendre le Bon Dieu de vitesse".

Suivez Iza dans ce texte immense entre fiction et réalité. Elle ne vous lâchera plus. C'est Simone WEIL chez DOSTOËVSKI.

JACQUES VANDENSCHRIK

LA DAME DE L'ARGONAUTE

Claude DUNETON

La dame de l'Argonaute

Denoël, 2009

P artie du fond de sa Corrèze natale, la belle Lili VILLEPREUX monte à Paris en 1812 et y mène une existence riche en rebondissements. Au fil des pages, l'auteur se plaît à faire revivre industries anciennes et métiers disparus, points de broderie, langage de la rue et manuel de politesse, calendrier des fêtes... En toile de fond: les guerres napoléoniennes et l'histoire du 19^e siècle. *La Dame de l'Argonaute*? Titre curieux, dont le sens s'éclaire quand on découvre la suite du destin fabuleux de Lili devenue Jeanette POWER par amour. Et par passion, première femme océanographe, conceptrice de l'aquarium!

Un roman touchant, passionnant et édifiant. Belle occasion de redécouvrir **Claude DUNETON**.

JACQUES LIESENBORGHES

LES NAUFRAGÉS
DE L'ÎLE TROMELIN

Irène FRAIN

Les Naufragés de l'île Tromelin

Michel Lafon, Paris, 2009

E n 1761, *L'Utile*, navire français qui transporte une cargaison clandestine de 160 esclaves noirs, fait naufrage dans l'océan Indien, à proximité d'un minuscule îlot de corail. Les rescapés s'organisent pour survivre – difficilement – en ces lieux inhospitaliers. Ensemble, blancs et noirs construisent avec les restes de l'épave une embarcation qui leur permettra, espèrent-ils, de quitter l'île. Mais au moment du départ, le bateau s'avère trop petit: seuls les blancs partiront, avec la promesse solennelle et sincère de venir rechercher leurs compagnons d'infortune noirs. Ceux-ci resteront sur l'île quinze ans. Lorsqu'enfin l'équipage d'un navire abordera, il trouvera sept femmes et un bébé.

Ce "fait divers" véridique a ébranlé les consciences de l'époque. Il a aussi ému l'écrivaine et journaliste **Irène FRAIN**. L'auteure s'est rendue sur l'île de Tromelin. Elle a médité devant l'ancre de *L'Utile*, fichée dans les flots depuis deux siècles; elle a marché sur les sentiers tracés par les naufragés au milieu des rares veloutiers; elle a tenu dans ses mains les bols dix fois rafistolés par les femmes demeurées seules et s'est appuyée sur le muret, vestige de la maison que les malheureuses s'étaient construites pour se protéger des ouragans. Elle a aussi lu et relu les cahiers de KERAUDIC, l'écrivain de bord, et les notes du premier lieutenant CASTELLAN qui s'efforça d'organiser la vie du groupe des survivants. C'est sans doute cette empathie à l'état pur qui donne à l'aventure relatée par I. FRAIN son caractère profondément visuel et humain.

Car il s'agit bien d'une aventure hors du commun dont les ressorts sont à chercher dans les tréfonds de l'âme humaine. Jamais les questions ne sont énoncées – c'est là tout le savoir-faire de l'écrivaine – et pourtant, elles insistent de la première à la dernière ligne. Qu'en est-il de l'humanité lorsque des êtres que tout sépare se trouvent confrontés à un danger commun? Que reste-t-il de l'organisation sociale, avec ses classes, ses codes, ses rapports, lorsqu'il s'agit de survivre, de vivre ensemble, tout simplement? Lorsque tout s'est défait, brisé, à l'image du fringant vaisseau naufragé, le cœur est comme mis à nu. Impossible de tricher, lorsqu'il

faut s'accrocher à la même planche, rationner l'eau, partager la maigre nourriture. Impossible de ne pas entendre la vieille invocation paulinienne: "Il n'y a plus ni maître, ni esclave"... Et pourtant, là encore, même là se rencontrent des lâches, des salauds, des égoïstes, qu'une impossible et pourtant réelle fraternité, vécue par d'autres, reste impuissante à ébranler.

Cruauté aussi, en filigrane, du jeu social puisque, revenu à Madagascar, CASTELLAN va remuer ciel et terre pour honorer sa promesse, pour obtenir un bateau qui ira rechercher les noirs attendant sur l'île. Il ne rencontre qu'indifférence et mépris... C'est en cela que ce roman est bien plus qu'une histoire racontée par une écrivaine de talent. C'est un morceau de notre humanité, vécue il y a deux siècles, qu'il nous est donné de recevoir. Et le livre refermé, on n'a qu'une envie, rejoindre comme I. FRAIN l'île de Tromelin. Des sites web nous évitent heureusement le voyage.

MYRIAM TONUS

Voir aussi:

www.lesnaufragesdeliletromelin.fr
www.archeonavale.org/Tromelin/

LES VIVANTS ET LES OMBRES

Diane MEUR

Les Vivants et les Ombres

Sabine Wespieser éditeur, 2007

L e hasard m'a sournoisement mis entre les mains le roman très volumineux d'une écrivaine belge: le poids de l'un et la nationalité de l'autre auraient pu m'en détourner, d'autant plus que ni le titre de l'ouvrage ni le nom de l'auteure ne m'étaient connus. Il n'en fut rien: une fois ouvert, le livre m'avalait tout entier. Lorsque j'en sortis, ému par la beauté de sa langue et meurtri par le destin douloureux de ses personnages, je sus que *Les vivants et les ombres* de **Diane MEUR** était une œuvre forte et belle.

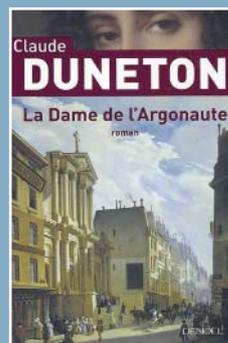
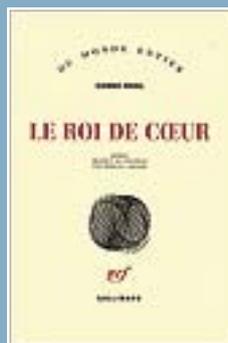
Diane MEUR, traductrice de profession, de l'allemand vers le français, nous propose d'accompagner pendant près d'un siècle la famille galicienne des ZEMKA-PONARSKI: de 1820 à l'aube de la première guerre mondiale, leur domaine et ses habitants connaîtront l'ascension et la décadence en même temps que se construit dramatiquement l'histoire de la Pologne et de l'Europe d'alors.

Pourtant, il ne s'agit pas d'une saga

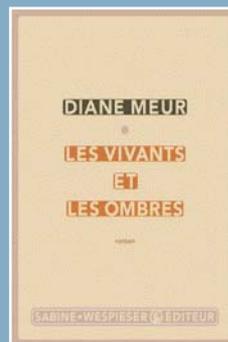
familiale sur fond historique. Son originalité tient principalement à ce que la narratrice est la maison elle-même qui, de l'intérieur des lieux, nous révèle, en les intégrant dans une continuité qui transcende les générations, tous les secrets des êtres qui l'habitent et l'ont habitée. La place privilégiée de témoins que l'auteur fait aux femmes, que leur condition sociale d'alors contraignait à vivre dans la maison et pour la maison, ajoute à l'aspect singulier du roman.

Dans la dernière partie intitulée *Liberté*, la maison décide de "s'en aller" pour accompagner Tessa la rebelle, son mari et son fils jusqu'au Nouveau Monde, qu'ils doivent quitter aussitôt arrivés pour retourner en Europe. Pour "vivre... n'importe où". Ce sont là les derniers mots, surprenants d'énergie et d'espoir, que nous livre cette bâtisse si longtemps et si profondément enracinée qu'on l'aurait crue incapable de vivre ailleurs.

WILLEM MILLER



Le roi de cœur
La dame de l'Argonaute
Les Naufragés de l'île Tromelin
Les Vivants et les Ombres



ESPACE NORD

Marie GEVERS

Vie et mort d'un étang

Luc Pire / Espace Nord, 2009

Connue aussi comme poétesse, **Marie GEVERS** (1883-1975) évoque ici la maison familiale de Missembourg, près d'Anvers. L'eau qui l'entoure est le personnage central de ce roman en trois parties, écrit en 1966. La première, *L'étang*, ravive le bonheur rare du souvenir d'une enfance baignée d'une nature vibrante. La seconde plonge dans *la cave* humide et désolée, le "refuge contre la mort" de l'auteure pendant la guerre 40-45, qui verra la mort de son fils puis de son mari. La troisième remonte dans la chambre retrouvée, d'où le spectacle de la nature lui redonne peu à peu goût à la vie.



UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Corinne ALBAUT

101 comptines à mimer et à jouer

avec les tout-petits et les plus grands

Bayard Jeunesse, 2001

Un petit recueil de comptines parmi d'autres, rien d'extraordinaire, mais celui-ci est organisé selon un choix thématique. Ses berceuses, jeux de doigts, rondes et autres charades sont classés judicieusement pour des objectifs variés (bouger, vivre ensemble...). Ils permettront aux parents, mais aussi aux instituteurs, logopèdes, sophrologues et autres spécialistes de l'enfance de choisir la petite perle qui égaiera les bambins, et les fera réfléchir.

Un recueil intelligent donc, avec des comptines courtes, finement illustrées, et pour chacune une petite activité ou explication, pour donner vie au récit et faire participer l'enfant. De mini-comptines où l'on désigne les parties du corps à de véritables petites pièces de théâtre, en passant par des exercices habilement déguisés de psychomotricité, on y trouve de tout. Accessible aux tout-petits, ce livre pourra servir de base de données pour des exercices de mémoire en maternelle. Un outil précieux, qui resservira en de multiples occasions!

L'équipe jeunesse

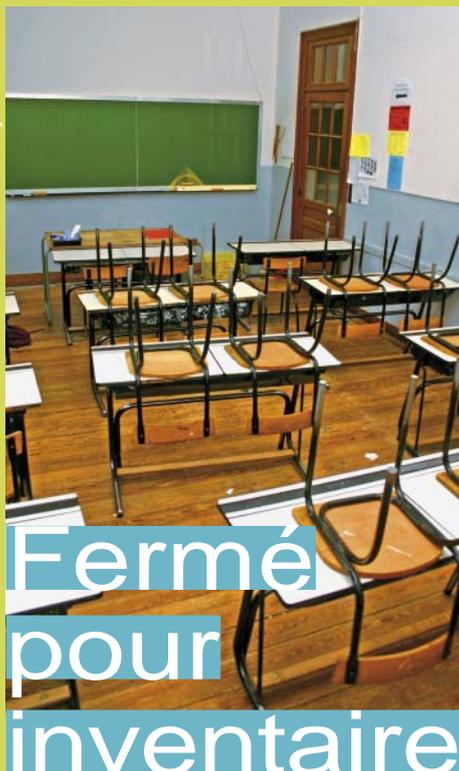
Librairie Molière
boulevard Tirou 68
6000 Charleroi

Tél. 071/32.89.19
www.molier.be

CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un des deux livres ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 juillet**, sur **www.entrees-libres.be > concours**.

Les gagnants du mois d'avril sont: **Hanaa LOUDGHIRI, Linda JOCKIN, Marie-Christine TAMINIAUX, Jacqueline SERVAIS, Oriane DOYE, Françoise TIRIONS, Bruno SIZAIRE, Delphine FRIX.**



Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je suis d'avis qu'il en est des lectures comme des rencontres. Elles ont le bon goût de tomber à point nommé quand, pour les unes comme pour les autres, nous sommes prêts à les recevoir...

FARNIENTE

Ainsi, l'ouvrage de Denis GROZDANIVITCH, paru récemment et dont le titre à lui seul tient lieu de programme. Non pas celui dont juillet dispense enfin maîtres et élèves, mais carrément un programme de vie: *L'art difficile de ne presque rien faire*¹. L'auteur, qui s'était déjà rendu coupable d'un *Petit traité de désinvolture*, a été joueur de tennis professionnel. Il fut et est toujours érudit. Deux caractéristiques qui, en vis-à-vis, pourraient paraître proprement incongrues, sauf à considérer le tennis comme une forme d'élégance intelligente plutôt que comme ce qu'il est trop souvent aujourd'hui: un exercice de buche-ronnage où le biceps tient lieu de stratégie. Qu'en glissant la clé sous le paillason scolaire, il nous soit permis de nous baguenauder un instant sur le terrain de cette philosophie en trois modestes sets gagnants.

NE RIEN FAIRE

"*Fichtre, simplissime!*", direz-vous. À la portée du premier paresseux venu. Et Dieu sait si, à l'école, les enseignants se plaignent assez d'élèves qui seraient atteints de cette infirmité pédagogiquement répréhensible et nerveusement insupportable... singulièrement pour les premiers! Si j'ose une confiance, dans ma déjà lointaine vie d'écolière, j'avoue avoir aussi parfois, aux dérivées, préféré la dérive des nuages. Non sans une volupté certaine. Que celui qui n'a jamais péché me jette la première tangente!

PRESQUE

Les théoriciens de la pensée vous diront que "ne rien faire" est impossible. Aussi, rabattons nos prétentions sur "ne presque rien faire". Juste un chouia d'action, un zeste d'énergie, une once d'harassement. De quoi se calfeutrer à l'abri de tout reproche culpabilisant. Pour gagner ce paradis délectable, rien de tel que le rôle d'observateur, coincé au fond de la classe du monde. "*La vie est très drôle, si on prend le temps de regarder*", dixit Jacques TATI. Et dès lors, se faire une obligation d'éviter de remettre à demain ce qu'on peut faire après-demain.

L'ART

Mais le plus dur reste à faire, si j'ose dire! Élever au rang d'une esthétique

cette propension à la nonchalance. Et pour atteindre cette compétence, il n'y a pas de secret, il faut s'entraîner. Voici quelques exercices qui vous mèneront indubitablement au zénith de la félicité. Commencez par préférer le glissement soyeux du stylo au cliquetis métallique du clavier, les paysages en live à leur reproduction reliftée par *Photoshop*, la sauvagerie désinvolte d'un vent marin à la soufflerie monotone d'un ventilateur, même certifié AAA. Ensuite, passez au programme de désintoxication globale: appréciez le silence d'un moteur de 4X4 arrêté (en panne, en sus, c'est encore plus jouissif!), perdez volontairement votre téléphone portable pour au moins 24 heures, coupez le cordon ombilical de votre télédistribution, rangez au frigo les 23 télécommandes de votre habitation, appliquez-vous à ne pas regarder vos courriels avant la prochaine pleine lune, abandonnez la vitesse aux anxieux de l'horloge (de toute façon, le temps gagné par le truchement de la vitesse est impropre à la consommation du bonheur).

Et pour clôturer le tout, il vous reste à adopter la sieste comme hygiène de vie, à l'ombre d'un arbre ange gardien. Bon, je vous laisse. Rendez-vous à la rentrée. Si tout va bien! J'ai à faire... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

eugenie@entrees-libres.be

1. Denoël, 2009.

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ VACANCES



Clou